

Belgique—België  
P.P.  
5600 Philippeville  
BC 1655

Editeur responsable: Sœur Loyse Morard • Monastère Notre-Dame • Rue du Monastère 1 • B-5644 Ermeton-sur-Biert  
Bureau de dépôt: Philippeville • Trimestriel avril-mai-juin 2012 • N° Agr.: P201036

# L'Amandier

Bulletin des Amis d'Ermeton n° 42

Juin 2012

## LE DÉSIR DE L'ESPRIT

*Homélie pour le 7<sup>e</sup> dimanche de Pâques B (Jn 17,11b-19)*

Jésus prie pour ses disciples ; il prie aussi pour nous tous qui cherchons à en être. Quelle leçon pour notre propre prière de pouvoir nous approcher de celle de Jésus, y entrer même ! Quelle lumière sur ce que nous sommes grâce à lui, sur ce que nous sommes appelés à devenir et à découvrir quand nous arrivons au terme du temps pascal. La prière de Jésus nous dévoile le cœur de Dieu, son projet pour nous les hommes, depuis la création. Prier, c'est s'accorder au désir de Dieu.

Jésus demande à son Père qu'il continue pour ses disciples ce que lui-même a commencé durant le temps qu'il a passé avec eux. Il leur a ouvert son intimité avec son Père. Il le prie de les y garder. Il leur a donné sa parole qui est vérité. Maintenant il le supplie que cette vérité les rende saints, comme lui-même est saint et quoi qu'il leur en coûte. Car lui, le premier, a subi la haine du monde à cause de la vérité. Pour eux, qui sont dans le monde sans lui appartenir, il demande qu'ils soient protégés du Mal ; qu'ils soient protégés non pas du mal abstrait en général, mais des dégâts causés par celui qui fait le Mal et empêche la vérité de s'accomplir. Avant d'achever sa mission et de rejoindre son Père, Jésus veut laisser à ses disciples sa joie et qu'ils en soient comblés. Non pas une joie passagère, mais la sienne, celle de Pâques, celle de sa victoire sur le Mal et de son amour pour son Père. Car, après avoir vaincu le Mal au prix de sa vie, il envoie les siens poursuivre à leur tour la même mission : diffuser la parole de vérité, affronter la haine et les contradictions, répandre la joie.

Jésus et ses disciples ne font qu'un, comme lui et son Père ne font qu'un. À travers sa dernière prière, toute la vie divine nous est révélée, montrée, offerte. Non pas une vie parfaite, inaccessible, infiniment éloignée de la nôtre, mais une vie partagée, une communion qui veut s'élargir toujours et dans laquelle nous sommes tous appelés à entrer, qui que nous soyons. Jésus le demande à son Père avec l'intensité et l'accent d'urgence des ultimes paroles. C'est l'expression de son plus profond désir, celui dont il a assuré ses disciples que son Père l'exauce toujours. C'est le désir de l'Esprit.

Cette dernière prière de Jésus nous autorise à y greffer la nôtre. Quand nous voulons nous ouvrir à la Vérité et que nous redoutons les méfaits du Mensonge, quand nous aspirons à la joie et que la tristesse nous menace, quand nous désirons rester fidèles et que nous craignons de nous perdre..., alors nous pouvons – nous devons – être certains d'être exaucés. Jésus incarne la parole de vérité ; il donne aux petits et aux pauvres cette joie dont il a dit qu'elle reste cachée aux sages et aux savants ; la fidélité qu'il promet s'attache au Nom de Dieu qui est amour... Tout cela nous concerne. Jésus, qui a veillé sur les siens, continue à veiller sur nous. Celui qui s'est consacré en donnant sa vie par amour, nous consacre avec lui. Il nous partage sa sainteté. En enveloppant ses disciples dans sa dernière prière, il leur lègue sa certitude : sa mission n'est pas achevée, elle se prolonge en eux grâce à son Esprit d'Amour. Aujourd'hui encore, elle nous incombe.

Sœur Loyse



## LES LIEUX DE LA VIE MONASTIQUE

*En décembre 2010, le frère Guido, moine de Bose, a animé à Ermeton la retraite de la communauté. Son thème : « Les espaces du monastère comme lieux de charité ». Un thème qui fait réfléchir à l'essentiel et qui a inspiré à sœur Marie-Élisabeth quelques prolongements, propres à Ermeton. Elle les partage avec les lecteurs de L'Amandier.*

Combien de fois avons-nous dit que le bâtiment de notre monastère est merveilleux (de par son charme et son environnement) mais aussi, comme l'assurent les sœurs chargées de sa gestion, qu'il est « un véritable chameau » à entretenir (ce qui est moins merveilleux, il faut le reconnaître) ! Alors qu'est-il ? Un cadeau qui - par sa fantaisie et par l'emploi que nous en faisons - inspire quelque chose de notre vie commune, ou un défi - bien lourd à relever à certains jours - au bon sens et à l'organisation de la vie ? Et s'il était les deux ?

Les lieux sont marqués par la vie que l'on y mène. C'est vrai chaque fois que des hommes ou des femmes décident de vivre ensemble. C'est vrai de l'endroit où nous résidons comme communauté monastique. Notre « château » n'aurait pas le même sens s'il était habité par d'autres personnes. Leur culture, leur rang social, leur idéal de vie, tout cela influencerait à la fois leur manière d'habiter et leur façon d'aménager les bâtiments et leur environnement. Nous sommes appelés à faire de notre lieu de vie ce qu'il doit être vraiment. Des choix s'imposent en fonction de la vie que nous voulons mener.

Mais l'influence est double : des habitants sur leur lieu de vie et des lieux sur ceux qui les occupent. Ainsi, notre « château », par son ampleur et son riche environnement naturel, nous permet un accueil large où chacun peut trouver « son » espace. Si nous habitons en centre ville ou dans des bâtiments plus exigus, cela influencerait certainement, de façon très concrète, notre manière d'accueillir. Mais puisque nous habitons ce domaine d'Ermeton, pourquoi ne pas réfléchir sur le sens que cette réalité peut revêtir pour nous aujourd'hui.

En effet, les bâtiments qui abritent une communauté monastique doivent répondre non seulement aux besoins de la communauté mais aussi à l'attente de ceux qui n'en sont que des hôtes temporaires, mais qui y reconnaissent un « monastère ». À travers leur regard se manifeste, de manière aiguë, le fait que le monastère est le lieu où l'utopie du Royaume de Dieu devrait trouver à s'exprimer. Ils viennent y chercher une réalité qu'ils ne peuvent pas toujours nommer mais qu'ils reconnaissent comme d'instinct : le primat de l'Invisible et une manière propre de lui « donner corps ».

Commençons notre « promenade » par l'oratoire. À son sujet, saint Benoît est très clair : « L'oratoire sera ce que son nom veut dire » (RB 52, 1). La règle bénédictine est traversée d'une sorte de constante qui consiste à réclamer que l'on soit ce que l'on est, de manière pleine et entière sans rechercher d'autre chose. « L'abbé doit se rappeler sans cesse le nom qu'on lui donne » (RB 2, 1). « Les frères tiendront dans le monastère le rang qui revient à chacun » (RB 63).



Entre les lieux de vie communautaire (réfectoire, salle de communauté, cuisine...) et les lieux de travail et d'accueil, l'oratoire est au centre de la vie monastique. Selon l'architecture (que les moines n'ont pas toujours choisie !), l'oratoire devrait être le premier espace que les hôtes découvrent en arrivant, un lieu clairement défini vers lequel communauté et hôtes marchent ensemble. De toute façon, saint Benoît demande que ceux-ci soient d'abord « conduits à la prière » (RB 53,8). Là vit le cœur de la communauté.

Notre chapelle a subi des modifications au cours du temps. Toujours elles ont été en accord avec le projet fondamental de la communauté : faire participer les hôtes à la liturgie afin que celle-ci nourrisse et fortifie leur vie spirituelle. Lors de la fondation de la communauté, dom Eugène Vandeur avait-il un autre projet que ce qu'il exprime par ces mots : « raviver le 'sens chrétien' par la liturgie » ou transformer des « femmes pieuses en femmes authentiquement chrétiennes » ? C'est ainsi que, dès l'origine, il a présidé l'eucharistie communautaire « face au peuple » et que, aussitôt que la réforme liturgique l'a autorisé, la communauté a célébré l'office intégralement en français. Poursuivant le même but, les formations proposées par nos premières sœurs, entre 1925 et 1935 déjà, avaient pour objet, comme aujourd'hui, la Bible et la Liturgie.

L'oratoire s'il n'est pas, à Ermeton, un lieu géographiquement central, exprime cependant le cœur de la vie monastique. « À l'heure de l'office divin, on quittera tout ce qu'on a dans les mains et l'on se hâtera d'accourir, avec gravité néanmoins afin de ne pas donner aliment à la dissipation » (RB 43, 1). Cette prescription très concrète, pratique (il n'est pas toujours facile d'abandonner ses outils, une fois un travail commencé), traduit un choix significatif et une exigence spirituelle profonde : « Ne rien préférer à l'œuvre de Dieu » (RB 43, 3).

Depuis que l'accueil a été installé à la Ferme, les hôtes sont nombreux à nous dire combien la démarche à faire pour quitter leur chambre, traverser un bout de parc et rejoindre la communauté à la chapelle est porteuse de sens et génératrice de paix. Eux aussi quittent « tout ce qu'ils font » pour nous rejoindre pour la prière. Cette démarche est, pour chacun, l'expression de notre vocation fondamentale de baptisés : « vivre à Dieu seul », ainsi que l'exprime une belle hymne de la fête de saint Benoît.

Au terme de ce mini dépaysement, la liturgie, dans son objectivité, nous permet de revenir à l'essentiel : l'histoire des gestes de Dieu dans notre vie personnelle, communautaire, ecclésiale. Des œuvres qui nous dépassent toujours mais qui sont le signe de la fidélité de Dieu envers l'humanité. Les psaumes peu à peu nous transforment, nous unissent, nous font membres du Corps du Christ. Chacun à notre place, mais ensemble, nous découvrons que le Dieu qui agit dans nos vies est celui que l'humanité, avec ses souffrances et ses joies, attend pour connaître sa véritable vocation et se construire à l'image du Royaume de Dieu. Ainsi nous devenons, par grâce, membres les uns des autres. Et le lieu de cette alchimie est l'oratoire qui manifeste, en nous rassemblant, combien l'essentiel est là : dans cette préférence partagée pour le Christ.

Il faut aussi parler de l'aménagement de la chapelle ! Tout est aujourd'hui disposé de manière à ce que communauté et hôtes constituent une seule communauté priante. Si la communauté est placée à l'avant parce qu'elle constitue l'élément le plus stable de l'assemblée, elle n'est





cependant pas à une « place d'honneur ». Certains hôtes, présents eux aussi de manière plus stable, ont élu domicile sur les sièges les plus proches du chœur des moniales. Certaines sœurs, pour des raisons pratiques, occupent une place parmi les hôtes. De même, il arrive qu'en cas d'affluence ou au cours de certaines retraites d'enfants, ceux-ci occupent les stalles restées libres dans le chœur. Ainsi, ensemble, nous exprimons l'unité de l'Église célébrant un même Seigneur.

Les sculptures de Pierre de Grauw contribuent aussi de manière très particulière à créer le cadre de la prière : toutes, sans exception, sont bibliques (certaines ont été commentées par l'auteur lui-même dans de précédents numéros de *L'Amandier*). De facture moderne, elles renvoient ceux qui les regardent à l'histoire de la fidélité de Dieu. Elles soutiennent ainsi la dynamique d'une prière toujours centrée sur les actes de Dieu.

Enfin, l'oratoire est le lieu où, comme le disent les enfants, on peut voir toutes les sœurs réunies. Il est le lieu qui manifeste par excellence l'unité de la communauté autour de son centre vital : la Pâque du Seigneur Jésus.

Peut-être pourrions-nous lors d'un prochain numéro de *L'Amandier* visiter d'autres lieux du monastère ?

Sœur Marie-Élisabeth

## FRATERNITÉS ET OBLATURE

Notre communauté est unique, tout le monde le sait, un peu spéciale aussi peut-être !? ... En tous cas, nos fraternités représentent un mode « spécial » d'agrégation à la communauté. Mais qu'est-ce qu'une « fraternité » et qu'est-ce que l'oblature ?

Abordons peut-être la question par un bref regard sur l'histoire :

### Un peu d'histoire

Le mot latin *oblatio* désigne l'action d'offrir, de donner volontairement ; le dictionnaire définit ainsi le mot français « oblation » : « action d'offrir quelque chose à Dieu ». La Vulgate (traduction latine des textes bibliques) utilise le mot *oblatio* pour désigner l'offrande que le Christ a faite de lui-même, donnant ainsi à ce mot un sens spirituel. Dans la tradition chrétienne monastique, l'*oblatio* acquiert la dimension d'une offrande personnelle'. « Oblat » se dit des enfants offerts par leurs parents aux monastères pour qu'ils y soient élevés et éduqués en vue de devenir moines (voir RB chap. 59). Dès le 7<sup>e</sup> siècle, plusieurs documents attestent la présence, dans les monastères, de séculiers non liés par l'engagement de la profession monastique mais partageant à des degrés divers la vie des moines. Plus tard, à partir du 11<sup>e</sup> siècle, les adultes reçoivent le nom d'oblats quand ils font don de leurs biens au monastère, totalement ou en partie, et se lient à lui soit définitivement en participant à la vie des moines, soit par un vœu d'obéissance tout en restant séculiers. Un nouvel aspect de la participation

1 BORD Frère Lucien-Jean, osb, *L'histoire contrastée de l'Oblature*, dans *Lettre de Ligugé* 339, p. 5.

à la vie religieuse apparaîtra au 13<sup>e</sup> siècle avec les « tiers ordres » des ordres mendiants. Ces tiers-ordres sont destinés aux laïcs obligés de rester dans le monde mais désireux de tendre à la perfection chrétienne, selon les principes de ces nouvelles familles religieuses. Durant les siècles suivants, l'oblature des adultes dans les monastères bénédictins se rapprochera de l'institution des tiers-ordres. Les statuts et documents divers élaborés pour les oblats bénédictins les assimilent pratiquement aux membres des tiers-ordres mendiants. Il existe pourtant toujours des oblats qui résident dans le monastère même et vivent proches des moines mais, contrairement aux premiers oblats adultes médiévaux, ils gardent la libre disposition de leurs biens. Si les oblats des siècles passés se sont engagés pour toute la vie, ceux d'aujourd'hui ne gardent leur engagement que pour autant que l'une ou l'autre partie – l'oblat ou la communauté - n'y mette fin.

Aujourd'hui presque tous les monastères connaissent un groupe d'oblats « séculiers » attachés à la communauté. Ceux-ci se rencontrent plusieurs fois par an ; ils sont guidés et accompagnés dans leurs réflexions par un « maître des oblats ».

## Les fraternités

Et chez nous? Parlons d'abord des fraternités. Pour l'instant, il existe à Ermeton quatre fraternités qui portent chacune le nom d'un site biblique (Emmaüs, Béthanie, Cana et Qadesh). Le nombre de leurs membres varie respectivement entre quatre et huit personnes auxquelles s'ajoutent une ou deux sœurs. Celles-ci participent régulièrement aux rencontres qui ont lieu toutes les quatre à six semaines. Chaque fraternité avance à son rythme lisant, étudiant et priant, d'une part, la règle de saint Benoît et, d'autre part, un livre de la Bible; partageant aussi des réflexions, souvent très personnelles. Jusqu'ici on pourrait croire qu'il s'agit simplement d'un groupe de prière ou de partage biblique ! Comment alors les fraternités s'en distinguent-elles ? Leur spécificité consiste dans « l'affiliation spirituelle » à notre monastère, le questionnement sur la règle et l'approche de la spiritualité bénédictine telle que notre communauté essaie de la pratiquer dans la vie quotidienne. Les fraternités se fondent ainsi sur ce qui fait l'esprit et la tradition propres de la communauté d'Ermeton : lecture et compréhension de la Bible d'une part, célébration réfléchie de la liturgie d'autre part, comme source de vie et aliment de la prière commune et individuelle.

Comment la vie d'une fraternité est-elle vécue 'de l'intérieur', qu'en pensent ses membres?

Plusieurs me disent combien la règle de saint Benoît est devenue importante pour eux, avec sa sagesse, son appel à l'humilité, à la discrétion, à l'écoute, son discernement... La règle offre une ligne de conduite et le partage entre les membres des groupes respectifs leur permet d'approfondir comment chacun, selon ses possibilités, l'applique dans sa vie d'aujourd'hui. Les membres des fraternités s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls comme chrétiens ; les rencontres les encouragent à poursuivre leur chemin de recherche de Dieu. Dans une confiance grandissante les uns envers les autres, il leur est possible non seulement de se ressourcer, de s'encourager mutuellement mais aussi de partager les difficultés rencontrées dans l'Église et dans la société d'aujourd'hui. Bien souvent les relations entre les personnes se poursuivent et s'intensifient au-delà des réunions proprement dites, soit à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire, d'un jubilé, d'un événement joyeux, soit par le soutien mutuel lors d'un moment difficile. Plus d'un a fait l'expérience de pouvoir s'appuyer aussi bien sur les membres de sa propre fraternité, que sur ceux des autres fraternités. Des liens intenses se nouent également entre les membres des fraternités et la communauté. Qui en douterait ? Les sœurs aussi se reposent, au besoin, sur les membres des fraternités et y trouvent un grand soutien !



## L'oblature

Mais pourquoi n'ai-je pas encore parlé des oblats ? Plusieurs fraternités comportent des membres qui sont aussi oblats ; cependant, tous les oblats ne s'attachent pas nécessairement à une fraternité. Quelle est alors la spécificité des oblats ? L'oblature apporte-t-elle un plus ?

On ne choisit pas de devenir oblat. On pourrait dire plutôt qu'à l'écoute de la Parole, la personne concernée répond à un appel qui lui est adressé. Il peut s'agir d'un coup de foudre ou d'une longue maturation. L'oblat cherchera à intensifier les grâces de son baptême en vivant dans le monde les exigences de l'évangile du Christ ; il s'engage alors à vivre selon l'esprit de la règle de saint Benoît et à le mettre en œuvre, à sa manière, dans sa vie quotidienne « laïque ». Ce désir de suivre le Christ s'attache à un monastère spécifique. Au moment de son oblature, le futur oblat exprime dans une charte sa motivation et sa volonté de chercher Dieu. La communauté de son côté l'aidera à poursuivre son but.

Notre communauté est très heureuse de pouvoir accueillir oblats et membres de nos différentes fraternités. Leur engagement, tant envers nous que dans la vie ecclésiale et sociale, nous apparaît souvent exemplaire. Eux aussi nous font vivre... , encore longtemps, j'espère<sup>2</sup>.

Sœur Birgitta

## LA PETITE HISTOIRE DES “ATELIERS BIBLE”

*Depuis mars 2011, sœur Loyse a recommencé à donner à l'accueil un cycle d'initiation à l'Ancien Testament, comme elle l'a fait déjà à plusieurs reprises depuis 1980. Son auditoire actuel a ceci de particulier, par rapport aux précédents, qu'il rassemble des personnes d'horizons les plus divers, au niveau de l'origine, des engagements professionnels et des convictions – religieuses ou non... Leur point commun : le désir de mieux connaître la Bible, monument de notre culture et peut-être livre de vie... Comme par le passé, la journée (il y en a eu trois jusqu'ici) se double d'une journée parallèle pour les enfants, animée par sœur Marie-Élisabeth sur le même sujet. Quelques participants partagent leurs impressions avec les lecteurs de l'Amandier.*

Il y a deux, trois ans, nos conversations nous avaient fait prendre conscience que nous étions plusieurs à souhaiter une meilleure connaissance, voire même la découverte des textes sacrés, fondateurs de nos civilisations, à commencer par le texte qui nous est culturellement le plus proche : la Bible.

Mais comment trouver une solution qui rassemble des personnes d'horizons, régions, vies vraiment différents ? Et quand ? Où ? Ce hasard qui n'existe pas m'a conduite à faire des recherches vers des cours de jour ou du soir hebdomadaires à Bruxelles d'abord : pas facile pour les vies professionnelles et familiales, encore moins pour ceux qui n'habitent pas la capitale. Je me suis également tournée vers divers organismes et couvents et, vous l'avez deviné, parmi eux, vers le monastère d'Ermeton.

<sup>2</sup> Il faut mentionner que, selon ses constitutions (c'est-à-dire selon la législation canonique propre du monastère), comme selon les constitutions de la Congrégation bénédictine de l'Annonciation à laquelle nous sommes affiliées, la communauté d'Ermeton peut accueillir aussi bien des oblat(e)s « séculier(ère)s » – dont il est question dans cet article – que des oblats « régulières » qui, elles, partagent en permanence la vie de la communauté et se lient envers elle par une promesse.

Posant la question à sœur Loyse, j'ai reçu la réponse que je n'attendais pas : la possibilité qu'elle veuille bien reprendre pour nous son cycle de formation à l'Ancien Testament, à Ermeton même et à raison de deux à quatre journées par an, à condition que... nous soyons au minimum dix personnes !

C'est ainsi qu'en mars 2011, non pas dix, mais environ cinquante personnes, dont une bonne partie de ceux qui avaient motivé cette recherche, se retrouvaient dans la salle de conférence toute moderne du monastère.

Parmi nous, certains n'avaient que peu ou pas de notion religieuse ni biblique, d'autres avaient oublié ou délaissé depuis belle lurette catéchisme et rituels ou s'étaient tournés vers d'autres perceptions ou philosophies. Bref, un public mélangé et pas du tout acquis d'avance à un exposé proposé par une conférencière qui pouvait sembler par sa fonction « très catholique » et nous a vite emmenés vers des dimensions bien plus vastes.

Nous étions au lendemain du tremblement de terre au Japon. Et sœur Loyse avait choisi de nous parler de Job, avant même de nous présenter Adam. Le « pauvre Job » à qui tout est donné, puis repris, puis donné à nouveau, puis repris plus encore puisqu'il est touché dans sa santé, son intégrité physique : étonnante actualité.

Job, celui en qui Dieu a une telle confiance qu'Il permet même au Malin de l'atteindre en tout : famille, biens matériels, santé jusqu'au plus profond de sa chair.

Job qui accepte, pas toujours facilement – personne n'a dit que c'était facile – mais qui nous rappelle qu'on ne fait pas de chantage avec Dieu, qu'il ne s'agit pas d'un échange standard de « je suis gentil, tu dois être gentil avec moi », mais bien de dimensions qui nous dépassent, nous qui sommes bien trop petits et ignorants pour en discuter les raisons, mais assez grands – ou essayant de l'être – pour les accepter en devinant, en percevant, que Dieu est toujours juste et qu'Il sait ce qu'Il fait et pourquoi Il le fait ou le permet. Ainsi donc, les soi-disant amis de Job n'auraient rien compris... Reste à savoir ce que nous pouvons en comprendre.

Et, dès ce premier jour de re-découverte de la Bible, nous avons pris conscience de l'universalité de ses textes, de leur actualité et de la distance qu'il peut parfois y avoir entre Religion et Spiritualité, même si la première est souvent le chemin qui mène vers la deuxième. Ce jour-là, Job pouvait être japonais, haïtien, rescapé ou non d'une guerre, d'une famine.

Sœur Loyse ne nous a pas proposé un Job bien formaté dans une situation étriquée par le temps ou les dogmes, mais un être humain de tous les temps qui peut être chacun de nous dans ce que nous croyons si difficile et qui est travail de vie quel qu'il soit. Nombreux sans doute sont les amis de Job d'hier et d'aujourd'hui qui préféreraient pratiquer ou pratiquent d'office un inconscient chantage au Divin.

Quant à Moïse, c'est son refus qui surprend d'abord : il se permet d'hésiter, de discuter, de douter du bon choix de Dieu ! Comme souvent nous pouvons hésiter nous aussi, douter de nos capacités, de l'à-propos d'une direction que la vie nous indique et qui semble bien lourde ou peu attirante. En oubliant que c'est Dieu qui nous guidera et nous aidera, et non



nous-mêmes. Quand Moïse le comprendra, il acceptera l'improbable à ses yeux, mais non aux yeux de Dieu. N'est-ce pas cela aussi, la Foi ?

Et David, le premier Messie ? Je n'avais jamais pensé à lui de cette façon. David qui loue Dieu par les psaumes et l'aime jusque dans ses châtiments parce qu'il a compris et accepté ses propres responsabilités. Il a lui-même créé les causes de ceux-ci : c'est bien lui et personne d'autre qui a envoyé l'époux de sa bien-aimée à la mort et qui reconnaît comme juste - ni bien, ni mal, tout simplement juste - d'en assumer les conséquences, la maladie et la mort de son fils. David retourne à l'humilité et l'acceptation dans l'amour de Dieu, plutôt que se perdre dans la révolte et le refus.

Sœur Loyse éclaire chaque chapitre, chaque personnage en nous le rendant familier, proche, contemporain et intemporel, vivant ; et la Bible redevient Livre de Vie.

Merci aussi, chère sœur Loyse, d'avoir conçu ces journées de façon à ce que l'on puisse découvrir chaque passage de façon autonome, sans s'attarder à nos absences ou présences passées. Et merci à sœur Elisabeth d'initier les plus jeunes aux mêmes découvertes qui permettent le partage entre parents et enfants et... de résoudre bien des soucis de baby-sitting !

De tout cœur, pour ces moments de découvertes, de lumière et de spiritualité auxquels vous ajoutez la pointe d'humour qui contribue à nous éclairer plus encore, MERCI infiniment,

*Titanne Simons*

La Bible nous parle de l'histoire humaine, de notre histoire.

Participer aux journées d'introduction à la Bible à Ermeton, c'est comprendre, pas à pas, que Dieu nous parle toujours à travers la vie, à travers chacune de nos situations et non pas à travers des idées, des concepts intellectuels.

Au fil de la journée, les participants découvrent les grands personnages de la Bible, ils les apprivoisent à travers leurs histoires, leurs faiblesses, leurs courages, leurs particularités, leur relation à Dieu.

Nous faisons ainsi la connaissance de Job qui s'étonne du peu de foi de ses amis.

Moïse nous interpelle par son trouble au début la mission que Dieu lui donne. Il devient presque l'intime de Dieu et sera le berger de son peuple, l'intercesseur, le législateur et le conquérant.

Nous apprenons que Samuel est le premier Prophète et le dernier des Juges. Nous comprenons comment il fait basculer le peuple dans la royauté.

Le sympathique David, le roi oint, au temps de son ascension ou de son déclin s'appuie toujours sur sa foi.

Les participants, portés par la qualité de la présentation et des commentaires méditent sur le sens de certains mots.

Il est passionnant d'apprendre que le mot « temple » signifie aussi le palais, la maison ou encore la lignée familiale. Tout un programme !

Écouter sœur Loyse, c'est ouvrir son cœur pour y laisser entrer l'essentiel et apprendre que la liberté et l'amour sont les portes d'entrée de la Bible.

Alors chacun laisse son intellect au vestiaire et construit, dans son âme, un Dieu libérateur.

Car sans cesse Il invente. Perpétuellement, Il est fidèle.



Soeur Loyse nous explique et incarne avec tendresse la miséricorde de Dieu.

Mais nous, quelles réponses donnons-nous à cette miséricorde ?

Quelles sont nos difficultés à rester fidèle ?

Et puis, quand chacun s'en repart au crépuscule, sous la majesté des grands arbres, nous ressentons avec joie ce 'plus' qui s'est invité en nous et nous fait songer à la phrase de soeur Loyse: Dieu, c'est au résultat qu'Il se voit !

Avions-nous donc rendez vous ? Oui, mais Lui ne l'avait pas oublié !

*(France de Laveleye)*

J'aime la gentillesse, la simplicité, l'érudition et l'esprit de synthèse qui caractérisent ces journées. J'avais un peu peur de m'y ennuyer mais cela n'a pas été le cas ; soeur Loyse a l'extraordinaire capacité de nous faire partager son enthousiasme et de rendre ce cours d'explication très moderne et vivant.

*(Anne Manini)*

Je lisais la Bible un peu comme un enfant.

Les ateliers d'Ermeton m'ont permis de rentrer dans une autre lecture et compréhension des textes, et m'ont donné le désir d'aller plus loin, de me re-situer dans ma foi et mon histoire; tout cela dans la lumière du Christ, l'intelligence, la douceur et l'humour. Merci.

*(Anne Christophe)*

Je trouve dans les «Ateliers Bible» donnés par soeur Loyse une approche globale qui touche l'essentiel : Dieu et l'Homme, dans la vie bien concrète, dans les expériences humaines de tous les jours, dans le vécu de la Foi. Ces ateliers me donnent le goût de lire et d'approfondir la Bible avec un autre regard, libéré des images «païennes» !

*(Marie Anne Drisch)*

Quelle belle journée que celle suivie à Ermeton sur la lecture et la compréhension de la bible! Les textes qui semblent difficiles d'accès, comme par enchantement, deviennent limpides, passionnants, tellement toujours d'actualité et riches d'enseignement.

Bienheureux sont les enfants qui ont le privilège de découvrir les textes sacrés grâce à cet enseignement. Merci.

*(Annick Rotsaert)*

## JOIE PASCALE À ERMETON

*Laurence et Gilles ont passé le triduum pascal à Ermeton. Ils ont gentiment accepté d'évoquer leur expérience pour les lecteurs de L'Amandier.*



L'accueil d'Ermeton affichait complet lors du week-end de Pâques 2012 ; la perspective de vivre la totalité du triduum pascal dans une atmosphère de prière a séduit de nombreux habitués de la communauté, de même que de nouveaux visages. Les repas se prenant en silence jusqu'au samedi soir, nous n'avons pas eu l'occasion d'avoir beaucoup d'échanges avec les autres participants mais, dans le silence des repas ou les psaumes des offices, se forge très rapidement une communauté réunie autour du Christ.

Drôle de destination qu'un monastère pour un jeune couple, sans doute... Pour nous, c'est l'occasion de nous consacrer entièrement à la fête de Pâques et vivre d'un seul tenant, sans retour au quotidien, les différentes célébrations. En tant que chrétiens, nous avons besoin de ces ressourcements ponctuels, pendant lesquels nous abandonnons la gestion du temps pour laisser toute la

place au Seigneur. En tant que jeune couple, nos retraites en monastère sont autant de rendez-vous amoureux où nous pouvons nous réajuster l'un à l'autre par le dialogue et, de ce fait, prendre un nouveau départ pour faire croître le sacrement de notre mariage.

Le thème retenu pour cette année était : « Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi » (Jn 13, 15). L'abbé Paul Scolas, prêtre du diocèse de Tournai et professeur, a célébré les offices et donné trois conférences, étalées sur trois jours. Il a particulièrement insisté sur l'eucharistie et le langage de la croix, scandale pour les Juifs et folie pour les païens selon la formule paulinienne, mais qui doit nous interpeller profondément nous aussi : la croix est un lieu de retournement total où la grandeur infinie de Dieu se donne à voir dans le Serviteur souffrant. En sommes-nous réellement conscients, en particulier lorsque nous adorons la croix le Vendredi Saint ?

La règle de saint Benoît commande de recevoir le visiteur comme le Christ. Quel honneur pour le visiteur en un sens, mais surtout quelle invitation pour lui à se comporter non comme le client d'un hôtel mais comme une personne qui se laisse accueillir et se fait lui-même accueillant pour l'autre ! En ce week-end de Pâques, la communauté soigne davantage encore l'accueil de ses retraitants. Nous avons particulièrement apprécié de pouvoir passer un moment de convivialité en compagnie de quelques sœurs ainsi que de mère Loyse, lors de la collation à l'issue de la Vigile pascale.

Ces quelques jours passés à Ermeton nous impressionnent par leur densité et leur richesse : la prière communautaire, les célébrations pascales recueillies et pleines de justesse, le sacrement de la réconciliation, les conférences, les rencontres (avec l'abbé Scolas, de nombreuses sœurs et des participants), les repas, les vaisselles et les balades. Quel bonheur de pouvoir laisser éclore et goûter pleinement la joie pascale, loin des soucis du quotidien, portés par toute une communauté de consacrées et de croyants.

*Gilles et Laurence*

*Ainsi que promis dans le numéro précédent, vous trouverez ci-dessous tous les renseignements au sujet de la session de septembre*

*Du 17 au 20 septembre 2012*

## **LA QUESTION DE L'EUCCHARISTIE QUOTIDIENNE**

*Une difficulté qui invite à une réflexion de fond*

*Question posée par l'Union des Bénédictines de Belgique  
mais qui concerne toutes les congrégations religieuses et tous les chrétiens.*

### **Problématique de la session**

*Il devient difficile pour les monastères féminins de trouver un prêtre pour l'eucharistie quotidienne. Les sœurs apostoliques courent à gauche et à droite pour trouver une messe quelque part en fonction de leurs horaires... quand leur santé et la météo le leur permettent ! Bon nombre de laïcs qui ont pris l'habitude d'aller à l'eucharistie en semaine se trouvent désespérés car il n'y a plus assez de prêtres. Que faire ?*

*Avant de faire, il faut s'asseoir et réfléchir. Nous croyons qu'il s'agit d'une question pour l'Église aujourd'hui. Afin de ne pas nous laisser surprendre ni effrayer par l'avenir, un travail*

sérieux s'impose, une réflexion pour le long terme sur ce qui est essentiel.  
Vous pouvez demander au monastère la petite enquête préparatoire à cette session, elle est à renvoyer au monastère ou à [sr.marie-paule.ermeton@skynet.be](mailto:sr.marie-paule.ermeton@skynet.be) avant le 30 juin 2012.

## horaire détaillé

### LUNDI 17 SEPTEMBRE

14h Accueil

**15h Ouverture de la session**

Synthèse de l'enquête

Sr Marie-Paule, osb Ermeton.

16h Goûter

**16h15 Mme Danièle Hervieu-Léger, Directrice d'études à l'EHESS.**

*En présentant, d'un point de vue sociologique, les grandes lignes de l'évolution du paysage religieux des sociétés ultra-modernes depuis la fin des années 60, l'exposé mettra particulièrement l'accent sur les mutations des formes de la pratique, et sur les changements qui affectent le sens donné à l'observance.*

Pour le reste, horaire habituel de la communauté.

### MARDI 18 SEPTEMBRE

**9h30 Père Louis-Marie Chauvet, prêtre,  
Institut Catholique de Paris.**

*L'eucharistie dominicale*

*Dans le cadre d'une session sur l'eucharistie quotidienne, il est évidemment fort conseillé de partir de l'eucharistie dominicale. Car s'il a existé des pratiques diverses sur la quotidienneté de l'eucharistie, c'est justement en raison de l'importance traditionnellement reconnue à celle du dimanche. C'est cette importance théologique, spirituelle et pastorale que la réflexion proposée voudrait rappeler...*

**14h30 Frédérique Poulet,**

**Maître de Conférences à la faculté de Théologie d'Angers et à l'Institut Supérieur de Liturgie de Paris.**

*La Liturgie des heures une prière «eucharistique».*

*La présentation générale de la Liturgie des heures au numéro 12 insiste sur le lien entre la Liturgie des heures et l'eucharistie en ces termes: « La Liturgie des heures étend aux différents moments de la journée (Cf. P.O. 5) la louange et l'action de grâce, de même que la commémoration des mystères du salut, la supplication, l'avant-goût de la gloire céleste qui sont contenus dans le mystère eucharistique, «centre et sommet de toute la vie de la communauté chrétienne» (C.D.n. 30) ». Elle poursuit: « La célébration eucharistique elle-même trouve dans la Liturgie des heures une excellente préparation, car celle-ci éveille et nourrit comme il faut les dispositions nécessaires pour une célébration fructueuse de l'Eucharistie, comme la foi, l'espérance, la charité, la dévotion et l'esprit de sacrifice ». Nous considérerons donc comment la célébration de la Liturgie des heures et l'eucharistie s'appellent et se fécondent mutuellement et constituent une réponse polyphonique à la recommandation de la première lettre aux Thessaloniciens « Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus» 1Th 5, 17-18.*

17h Temps d'échange, questions etc.

## MERCREDI 19 SEPTEMBRE

### **9h Fr Goffredo Boselli, moine de Bose.**

*Le sacrificium laudis, le « sacrifice de louange », spécificité du culte chrétien.*

*La parole est l'expression propre et la plus haute de l'être humain dans sa totalité. La prière devient sacrifice, quand les paroles de louange, d'action de grâce, de bénédiction expriment et contiennent en vérité toute la vie de l'homme offerte à Dieu. La prière d'action de grâce est le sacrifice offert à Dieu, dans la célébration eucharistique principalement, mais pas exclusivement. Les Pères de l'Église, les sources liturgiques et toute la grande tradition comprennent au même titre l'eucharistie et l'office divin comme sacrificium laudis.*

### **14h30 Sr Lazare, osb Saint-Thierry**

*Eucharistie dans le monachisme féminin.*

*En lisant quelques textes anciens (Vies, règles monastiques, écrits de doctrine spirituelle) des milieux monastiques féminins se demander :*

- *Que nous pouvons savoir de la pratique : célébration eucharistique et communion, et à propos de quoi en parle-t-on ?*
- *Quel sens eucharistique de la vie des moniales transparait dans les textes ?*

*L'étude de ces textes ne nous dit pas ce que nous pouvons ou devons faire aujourd'hui mais peut aider à déplacer nos habitudes de pensée et à façonner en nous un certain instinct pour examiner ce que nous vivons.*

17h Temps d'échange, questions etc.

## JEUDI 20 SEPTEMBRE

### **9h30 Carrefours : travaux « pratiques »,**

élaboration de célébrations, confrontation, critique constructive par les intervenants de la session

**Evaluation de la session**

**Conclusions et envoi**

12h15 Office du milieu du jour

12h30 Repas suivi du départ

## **Renseignements pratiques**

### PRIX :

**150 €** (séjour et session) – **130 €** à partir de trois sœurs (ou frères) de la même communauté ou congrégation

**50 €** d'acompte qui confirme la réservation

### RÉSERVATION :

Monastère Notre-Dame - Sœur responsable de l'accueil

+32-71-72.00.48 ou [accueil@ermeton.be](mailto:accueil@ermeton.be)

### N° DE COMPTE :

Belgique : BE39 7765 9767 7119

France : FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810

Nous acceptons les chèques français.

Sur place, possibilité de payer par Bancontact ou cartes de crédit.

## LES NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

### FÉVRIER 2012

**Du 2 au 9**, mère Loyse est à Saint-Thierry (Reims) chez nos soeurs bénédictines pour y donner les instructions de la retraite communautaire.

**Du 3 au 5**, accueil d'un groupe de couples, animé par l'abbé Henri Wéber.

**Le 4**, soeur Birgitta participe, à Bruxelles, à la réunion de la Commission Nationale pour l'Œcuménisme.

**Le 8**, la Commission de Pastorale Œcuménique du diocèse de Namur, dont fait partie soeur Birgitta, se réunit au monastère.

**Du 10 au 12**, accueil d'un groupe de retraitantes des Légionnaires du Christ, animé par le père Pedro Barrajon.

**Le 12 au soir**, débute la session de l'Union des Bénédictines de Belgique (UBB), à Maredret, qui durera jusqu'au 15. Mère Loyse et soeur Marie-Élisabeth y participent. Elles rentrent loger au monastère.

**Le 13**, soeur Nicole se rend à Paris pour participer aux assemblées de « Monastic » et de « Théophile ».

**Le 16**, réunion communautaire : mère Loyse et soeur Marie-Élisabeth rendent compte des conférences données à l'UBB par soeur Lazare, de Saint-Thierry, sur le thème de « la transmission ».

**Les 16 et 17**, accueil par notre équipe « Animations jeunes » d'une bonne quarantaine d'élèves de première année du collège Saint-Louis, de Liège : visite des ateliers, explications sur la chapelle, témoignage.

**Le 17**, soeur Nicole et soeur Birgitta partent, en début d'après-midi, pour notre fondation de Steinfeld (Allemagne) où elles rejoignent la communauté qui entoure soeur Cornélia, décédée. Elles peuvent ainsi rendre quelques services bienvenus aux soeurs accablées par la grippe.

Accueil du groupe « Gospel au Monastère », animé par Didier Likeng.

**Le 18**, funérailles de soeur Cornélia à Steinfeld et retour de nos soeurs le soir.

Journée de l'« École de vie spirituelle », organisée par Maredsous. Le groupe vient au monastère où mère Loyse donne un enseignement sur la lectio divina, suivi d'un parcours d'histoire biblique.

**Le 19**, à l'eucharistie dominicale, le groupe Gospel chante à l'entrée, à l'offertoire et à la communion. Avant les vêpres, il nous offre un concert avec les morceaux appris pendant le stage. Magnifique.

**Le 20**, mère Loyse et soeur Josyane se rendent à l'église paroissiale pour les funérailles du docteur Jean-Marie Binon, notre voisin.

Réunion pour deux jours du « groupe des chantres » des différents monastères de Belgique.

Accueil pour quelques jours de monsieur le pasteur Claude Vilain, ami du monastère.

**Le 24**, pour mère Loyse, réunion du conseil d'administration de la COREB à Bruxelles.

**Du 24 au 26**, accueil d'un groupe « Fondacio » dont l'animation est assurée par le père Sébastien Falque ofm.

**Le 25**, soeur Birgitta se rend à Louvain-la-Neuve pour la journée des exégètes. Le professeur Michel Remaud, directeur de l'Institut français d'études juives à Jérusalem, y donne une conférence.

Messe des familles à la paroisse : soeur Marie-Élisabeth y rejoint les enfants du catéchisme (voir p. 17).

À l'accueil, récollection donnée par l'abbé André Minet, doyen de Beaumont : « Accepter sa faiblesse : un parcours spirituel avec l'apôtre Pierre ».

**Le 28**, mère Loyse se joint, au Carmel de Waterloo, à la réunion du groupe organisateur des rencontres de la « COREB-Jeunes ».



**Le 29**, le père abbé Nicolas, de Maredsous, donne à la communauté une conférence intitulée: «Un carême vécu à la gloire de Dieu».

## **MARS 2012**

**Le 1<sup>er</sup>**, mère Loyse et soeur Madeleine rejoignent la communauté des bénédictines de Bossut pour les funérailles de soeur Marie-Luc, cousine de sœur Madeleine.

**Le 3**, journée biblique. Mère Loyse parle de David. On accueille 60 adultes et une quinzaine d'enfants dont s'occupe soeur Marie-Élisabeth.

**Les 3 et 4**, accueil du groupe de retraitants-marcheurs animé par Bernard Declerq. Le dimanche, rencontre avec mère Loyse autour de l'évangile de la Samaritaine.

**Du 4 au 9**, retraite des séminaristes de Lille accompagnés du président du séminaire et du prédicateur.

**Le 7**, mère Loyse et soeur Claire participent, à Champion, à la journée organisée par la Mutuelle des Religieux de Belgique (MRB) : «Une initiation à la communication non-violente. Pour mieux prendre soin de la vie en nous et autour de nous». L'animation est assurée par monsieur J.-Fr. Lecocq et sœur Marie-Jacques Stassen.

**Le 9**, mère Loyse et soeur Marie-David rencontrent les séminaristes pour un échange. Ceux-ci repartent dans l'après-midi, après un café pris avec la communauté.

**Le 10**, soeur Birgitta se rend à Libramont pour la réunion du Conseil Pastoral de Namur. Accueil d'un groupe « ACi » (Agir en Chrétiens informés), animé par l'abbé Jacques Vermeulen. Invitées par le père abbé, mère Loyse et les chantes se rendent à Maredsous où est organisée, pour la communauté des moines, une session sur «La Liturgie des Heures». Les conférences sont données par Arnaud Joint-Lambert, professeur à l'UCL, et Philippe Robert, compositeur. Sœur Marie-David participe à toute la journée. Les autres soeurs reviennent au monastère à midi.

**Le 11**, soeur Marie-Paule rejoint nos frères de Maredsous pour la «table ronde» qui clôture la session.

**Le 12**, groupe de lecture et d'étude de l'hébreu avec sœur Birgitta.

**Les 17 et 18**, accueil d'une Équipe Notre-Dame à qui soeur Marie-Paule donne des causeries sur l'Apocalypse.

Retraite d'un groupe de fiancés animée par le père Stéphane Braun op.

**Le 18 dans la soirée**, soeur Marie-David nous fait part de son travail sur le livre des *Nombres* et les rapprochements qu'elle en a tirés avec la règle de saint Benoît.

**Le 19**, journée sur la «Lectio Divina» animée par soeur Birgitta. Les membres de la fraternité Cana y participent.

Mère Loyse se rend à Mons au collège Saint-Stanislas où, dans le cadre des conférences de carême, elle donne à deux reprises un exposé intitulé «Prier les psaumes ou le psautier».

**Du 21 au 23**, retraite de quelques élèves du Sacré-Coeur de Linthout, prises en charge par soeur Birgitta.

**Le 21**, soeur Marie-Paule et soeur Marie-Élisabeth rejoignent à Namur le groupe responsable de la préparation du «Soul Quest Festival» des jeunes.

**Le 22 et 23**, à l'accueil, réunion annuelle de l'équipe de rédaction de la revue «Feu Nouveau».

**Le 24**, au monastère, recollection de carême du doyenné de Dinant. Divers ateliers sont organisés. Sœur Marie-David en anime un sur la «Lectio Divina».

**Les 24 et 25**, à l'accueil, journées d'études du CEP (Centre d'Études Pastorale, pour la formation des animateurs pastoraux).



**Le 26**, fête de l'Annonciation et fête patronale du monastère. Le père abbé Nicolas vient célébrer l'eucharistie.

**Dans la soirée**, mère Loyse donne à nouveau deux conférences de carême, au collège Saint-Stanislas à Mons, sous le titre : « De la supplication à la louange, de la mort à la vie, essai de lecture groupée des psaumes 19-23 ».

**Le 28**, soeur Marie-Paule participe, à Wavre, à la réunion du conseil de la CIPL (Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique) dont elle fait partie.

Pour mère Loyse, réunion à Bruxelles du conseil d'administration de la COREB.

À l'accueil, journée de récollection du secteur pastoral de Charleroi.

**Le 29 au 1<sup>er</sup> avril**, accueil du groupe « Saloon », avec le père Charles Delhez sj.

## **AVRIL 2012**

**Le 1<sup>er</sup>**, commencement de la retraite préparatoire à la profession de foi de douze enfants de Biesmes et environs. Trois jeunes de Furnaux et leur catéchiste sont accueillis fraternellement par ce groupe et partagent la même retraite. Les enfants participent à la procession des Rameaux et à l'eucharistie. Ils viendront encore au monastère les deux jours suivants. Soeur Marie-Élisabeth et soeur Claire s'en occupent, avec les catéchistes. Aux vêpres, chaque enfant reçoit pour « marraine » une soeur qui s'engage à prier pour lui. À la fin de l'office, les uns et les autres font connaissance.

**Le 3**, mère Loyse, soeur Marie-Paule et soeur Hildegard se rendent à l'hôpital de Gosselies, au chevet de Solange Latte, très grande amie du monastère, qui paraît proche de son éternité. L'état de la malade est sérieux mais le « courant » de l'affection et de la prière passe quand même.

**Le 4 au matin**, nous apprenons le décès de Solange qui s'est éteinte à 6h30.

**Le 5**, retour à Dieu du père Antoine Michaux, de Maredsous.

**Jeu-di-Saint : après l'office de midi**, nous nous réunissons au réfectoire où mère Loyse commente l'évangile du jour avant de procéder au lavement de pieds. Repas de fête ensuite, pendant lequel nous entendons « La Passion selon Saint Jean » de Bach.

Les conférences du triduum pascal sont données par l'abbé Paul Scolas qui préside aussi les célébrations.

**Le 8**, saint jour de Pâques.

**Le 10**, mère Loyse, soeur Marie-François et soeur Marie-Paule se rendent aux funérailles de Solange Latte à Trazegnies (voir p.19).

Le soir, mère Loyse, soeur Marie-François et soeur Marie-Paule se joignent à nos frères de Maredsous pour la veillée de prière autour du père Antoine.

**Le 11**, à Maredsous, eucharistie pour le père Antoine, inhumé le Samedi Saint. Mère Loyse y participe, ainsi que soeur Claire, soeur Birgitta et soeur Miryam.

**Le 13**, groupe de lecture et d'étude de l'hébreu avec soeur Birgitta : l'Exode.

**Les 13 et 14**, accueil d'un groupe d'enfants de Lesves se préparant à la profession de foi. Soeur Marie-David les rencontre.

**Les 14 et 15**, retraite des oblats et membres des fraternités. Mère Loyse donne les conférences sur le thème « Obéir, une sagesse ? - L'obéissance dans la Règle de saint Benoît ».

**Le 15**, mère prieure part en Suisse où se tiendra, à l'abbaye d'Hauterive près de Fribourg, l'assemblée du « Service des Contemplatives » de Suisse Romande. Elle y représente la COREB en tant que présidente de l'URC (« Union des Religieuses contemplatives » de Belgique).

**Le 16**, départ de soeur Nicole et soeur Maria-Guadalupe pour le Mexique. Soeur Maria Guadalupe y retrouvera sa famille, tandis que soeur Nicole, à la demande du père abbé Président, se rendra





dans notre fondation d'Ahuatepec pour aider à la révision des comptes et examiner la situation économique.

**Le 16**, groupe de lecture et d'étude de l'hébreu avec sœur Birgitta : le livre de *Ruth*.

**Du 20 au 22**, session d'hébreu animée par soeur Michèle Debrouwer.

Accueil d'un groupe de la paroisse Notre-Dame du Rosaire à Uccle. Soeur Birgitta donne les conférences.

**Le 21**, les participants de l'« École de vie spirituelle » organisée par Maredsous se réunissent au monastère. Soeur Marie-Paule donne l'enseignement sur la prière.

**Le 22**, la journée réunit à l'accueil parents, catéchistes et enfants, de Thuin.

**Le 23**, retour de Suisse de mère Loyse.

**Le 25**, au monastère, réunion de la « Commission Mixte » (monseigneur Warin, évêque référendaire, et les délégués épiscopaux pour la vie religieuse d'une part, conseil d'administration de la COREB d'autre part). Monseigneur Warin préside la concélébration.

**Le 28**, journée d'initiation à la liturgie animée par soeur Marie-Paule.

Accueil d'un groupe d'enfants de Tamines se préparant à la profession de foi. Sœur Claire leur apporte son témoignage.

**Les 28 et 29**, un autre groupe d'enfants en provenance d'Hyon se prépare à la profession de foi durant tout le week-end, sous la conduite de sœur Marie-Élisabeth et sœur Claire. Ce groupe accueille quatre enfants de Biesmes, absents au moment de la retraite de leur paroisse, ainsi que leur catéchiste. Ces expériences de rencontres entre enfants et catéchistes de plusieurs paroisses semblent bienfaites pour tous.

*Sœur Marie-François*

## CATÉCHISTE À LA PAROISSE D'ERMETON

*« J'entendis la voix du Seigneur qui disait : 'Qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ?' et je dis : 'Me voici, envoie-moi'. » (Isaïe 6, 8)*

Dans *L'Amandier*, il est souvent question des fraternités. Il y a Emmaüs, Béthanie, Cana, Qadesh... Sœur Marie-Paule et moi participons encore à une autre « fraternité » dont les membres s'appellent Myriam, Camille, Emma, Marius, Timothée, Denis, Alexandre, Coraline, Émeline, Colyn, Anais, Flavie, Lison... ! Une fraternité d'un style un peu spécial puisqu'aucun de nous n'a terminé l'école primaire (à part sœur Marie-Paule et moi-même !) et que tous se préparent à la profession de foi. Il s'agit de notre groupe de catéchisme lié à la paroisse d'Ermeton, qui au fil des rencontres devient de plus en plus fraternel.



Après avoir contacté les parents de chacun et avoir fait le point sur nos propres engagements, nous avons décidé de nous retrouver au monastère chaque dimanche de 10h45 à 11h45 pour parler, écouter, chanter, lire, dessiner la Parole de Dieu telle que la liturgie nous l'offre. D'octobre 2011 à mai 2012, une fois par mois, nous avons aussi participé à la messe des familles à l'église paroissiale.

Cette messe est toujours précédée d'un temps d'animation pour les enfants, tandis que les

parents sont invités à un parcours d'« exploration de la foi », animé par les prêtres en charge des paroisses de Furnaux et d'Ermeton.

À la demande de ceux-ci, la communauté s'était engagée pour un an à collaborer à la catéchèse : une belle année, à vrai dire, pleine de joie et d'amitié, avec des temps forts où nous avons vu les enfants désireux de lire la Bible, de la comprendre, d'en savoir plus au sujet de Jésus, découvrir aussi que « Le Seigneur est toujours avec moi, et je ne le savais pas » !

Maintenant l'année s'achève... Notre engagement aussi ! Mais la paroisse cherche encore des catéchistes... Certaines ont rempli ce rôle durant de longues années et désirent prendre un temps sabbatique, d'autres pensent important de se réserver pour accompagner davantage leurs enfants au moment de l'adolescence... Il est vrai que, l'année dernière déjà, nous avons lancé un appel et que Michelle et Brigitte, deux mamans, y ont généreusement répondu. L'une d'elle a pris en charge la préparation de la première communion, l'autre commencera en septembre.

Mais... VOUS, n'avez-vous jamais eu le désir de rejoindre une équipe de catéchistes ? N'avez-vous pas l'envie de vous y former en attendant le jour où vous serez appelé(e) à y participer activement ? Nous sommes prêtes à vous aider... Déjà sœur Marie-Paule anime des journées sur le thème : « Explique-moi la liturgie ! ». Un sujet bien utile pour les catéchistes que nous sommes, qui peinons parfois à trouver les mots pour dire ce que nous vivons pourtant intensément.

La Bible, la Parole de Dieu, écoutée en Église, la liturgie vécue régulièrement, ne sont-elles pas la plus belle école de la foi ? Les enfants ne s'ennuient pas nécessairement à la messe ! Tout comme nous, ils sont capables, à leur mesure, d'entendre l'amour du Seigneur. Ils peuvent s'en réjouir profondément, alors que tant d'insécurité et de questions les assaillent dans la vie quotidienne. Qui acceptera de les aider à fonder leur vie sur le seul être indéfectiblement fidèle ? Plus nous serons nombreux, plus nous formerons une communauté fraternelle et priante, plus les jeunes verront « combien le Seigneur est bon » (Psaume 33, 9). Alors, « il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le Royaume de Dieu » (Luc 13, 29).

Si vous êtes intéressé(e)s, faites-nous signe... ou contactez le prêtre de la paroisse. Il y a du travail (et de la joie) pour tout le monde !

« Venez, vous aussi, travailler à ma vigne et je vous donnerai ce qui est juste », dit le Seigneur (Matthieu 20, 4) !

*Sœur Marie-Élisabeth*



*Sœur Marie-Élisabeth et sœur Claire ont animé, cette année comme chaque année, la retraite de profession de foi des enfants de la paroisse voisine de Biesmes. Voici quelques-unes des professions de foi rédigées par eux, au terme des trois jours passés à Ermeton :*

Je crois en Dieu le Père car il a fait des merveilles et qu'il m'aime même quand je fais des bêtises.

Je crois en Jésus, le fils de Dieu car il montre l'exemple, il sait pardonner même après ce qu'on lui a fait.

Je crois en l'Esprit Saint, Esprit de Jésus et de son Père, car il m'aide à avancer dans mes choix et à grandir.

Je crois en Dieu le Père qui a créé le monde et a sauvé le peuple hébreu des Égyptiens. Il est continuellement Sauveur.

Je crois en Jésus, le fils de Dieu qui a donné son Amour à tout le monde et qui guérit des gens en faisant des miracles. Il nous montre le chemin de l'Amour.

Je crois en l'Esprit Saint, Esprit de Jésus et de son Père, qui a donné la force et le courage aux Apôtres pour qu'ils puissent annoncer la bonne nouvelle, et nous à leur suite.

Je crois en Dieu le Père, car j'aimerais qu'Il me dise quoi faire dans les moments difficiles.

Je crois en Jésus, le Fils de Dieu, car Il m'a donné l'envie de vivre et qu'Il m'a sauvé de la haine.

Je crois en l'Esprit Saint, Esprit de Jésus et de son Père, car Il m'a donné l'envie de croire en Dieu.

Je crois en Dieu le Père, Créateur du monde. Il nous libère du mal.

Je crois en Jésus, le Fils de Dieu, à son partage, à sa résurrection, à ses paroles.

Je crois en l'Esprit Saint, Esprit de Jésus et de son Père, qui donne la force de parler aux autres, la confiance en soi.

*Si les uns témoignent avec assurance de leur confiance en un Dieu qui donne la force, d'autres laissent transparaître la souffrance et le besoin d'amour qui nous habite tous. Pour tous ces jeunes qui naissent à la foi, merci aux lecteurs de L'Amandier de prier avec nous afin que leur initiation chrétienne ne reste pas sans lendemain.*

## SOLANGE LATTE

(31 décembre 1933 - 4 avril 2012)



Solange nous a quittés. De son petit pas rapide et silencieux. Elle est partie discrètement, sans faire de bruit, juste avant les célébrations pascales, comme « pour ne pas déranger », à son image ! La maladie l'a emportée en trois semaines. Elle m'a téléphoné pour dire qu'elle entraînait en clinique pour un examen ; ceux qui avaient été faits les jours précédents laissaient déjà deviner que « ce n'était pas bon ». Solange n'a pas quitté la clinique, car elle s'est affaiblie à toute vitesse de jour en jour. M'annonçant donc son hospitalisation qui devait être de deux ou trois jours, elle m'a dit qu'elle n'emportait avec elle que son *Magnificat* et le dernier numéro de *L'Amandier* dont elle voulait relire l'un ou l'autre article. C'est dire quel était pour elle l'essentiel : la prière, la fréquentation assidue, quotidienne de la Parole et l'eucharistie. Et Ermeton était le lieu privilégié où Solange aimait se ressourcer.

La communauté d'Ermeton, Solange la fréquentait depuis environ 60 ans. Un de ses professeurs, novice un moment chez nous, l'emmenait au monastère régulièrement. Le trajet Trazegnies-Ermeton, Solange l'a effectué un nombre incalculable de fois, d'abord en mobylette, puis en voiture. En changeant de route selon sa fantaisie.

Rapidement, Solange a associé sa maman à ses trajets. Les habitués d'Ermeton connaissaient tous Solange et sa maman. Elles s'arrêtaient au monastère, en allant à Beauraing où madame Latte aimait aller prier. Là, elle intercédait pour la communauté et particulièrement pour les

novices (espérées et/ou présentes). Solange et sa maman étaient toujours parmi nous aux fêtes mariales et, bien sûr, pour les célébrations de Noël et de Pâques. Après le décès de sa maman, Solange a bien sûr continué.

Comment évoquer Solange ?

Il y a l'institutrice. Elle a dû marquer bien des élèves car, quand elle en rencontrait, ils venaient toujours la saluer avec plaisir. Solange est restée attachée à son école ; longtemps membre de son Pouvoir Organisateur. Son attention aux enfants, aux jeunes, se manifestait aussi à l'accueil du monastère. Tout en restant discrète, elle s'intéressait aux familles, prenait des nouvelles, avait un petit mot gentil pour chacun. Sans le dire, elle portait certainement tous ceux qu'elle rencontrait dans sa prière.

De sa formation, Solange a gardé un grand amour de la langue française. Elle participait chaque année à un concours de dictée et était correctrice dans un autre. Si un article de journal expliquait l'un ou l'autre changement dans les règles d'orthographe, Solange me le découpait, on en parlait devant une tasse de café... Elle nous a fait plusieurs fois le précieux cadeau d'un bon dictionnaire.

Il y a la Solange des camps de la mutuelle, en Suisse et en Autriche d'où elle aimait apporter des évocations à sœur Agnès (autrichienne) et à sœur Loyse (suisse), lors d'une fête, un anniversaire. Notre chère Solange avait une délicatesse extrême. Elle cherchait et trouvait la petite chose, inaperçue par beaucoup, qui allait faire plaisir. Par exemple, le bleu inégalé des gentianes. Elle a essayé d'en rapporter un plant à sœur Loyse ou cherchait à trouver quelque chose qui puisse en rappeler la couleur...

Solange, issue d'une famille simple, croyante et droite, a toujours contribué à soutenir matériellement le monastère, comme ses parents l'ont fait. C'était impressionnant. Elle me disait qu'elle aimait, à l'office, quand on disait « prions pour nos bienfaiteurs ». Ne perdons pas cette belle habitude, sûres que Solange s'associe à cette intercession.

Mais surtout, Solange était une personne toujours prête à rendre service. Elle était bénévole comme chauffeur ou à la permanence téléphonique de la mutuelle. Elle a aidé telle ou telle personne à déménager, vider sa maison pour se retirer dans une maison de repos... S'il fallait prendre ou conduire quelqu'un à la gare lors des fêtes, la première personne à qui nous pensions demander de l'aide, c'est Solange. Et pour ma part, je ne pourrais oublier que Solange est venue me chercher à la gare de Charleroi pour me ramener au monastère, à chaque fois que je rentrais de Paris lors de mes études ! Quelle disponibilité ! Avec le sourire. Le comble, c'est qu'elle disait merci, heureuse de rendre ce service à la communauté. Cela n'a fait que renforcer une complicité qui existait depuis longtemps... Il faut dire que nous étions du même coin, à quelques villages de distance. À l'hôpital, quand nous l'avons visitée, alors qu'elle commençait son essai de traitement, nous avons encore ri à propos d'une expression régionale. Solange aimait rire, faire des jeux de mots. Ses yeux gris brillaient de malice. Mais sans jamais faire mal.

Mais bien sûr, un cœur si sensible, si ouvert aux autres, était exposé à souffrir. Souffrance pour les autres, d'abord. Solange s'est tant tracassée pour sa maman lors de sa maladie, sa mort, puis pour son frère décédé quelques années après. Elle a aussi toujours porté avec cœur, les soucis de ses nièces. Mais Solange ne faisait jamais peser sa souffrance, elle n'en



parlait quasi pas, sauf à quelques personnes auprès de qui elle savait qu'elle pouvait s'asseoir et poser un moment son fardeau, ouvrir son cœur, dire ce qui lui pesait, ses questions, ce qui la choquait, partager aussi sa foi, son espérance, son désir de faire la volonté de Dieu. Une chose a fait souffrir Solange : entendre dire du mal de la communauté... Elle n'en a parlé que bien après, discrètement, mais la souffrance en elle était toujours vive. J'ai admiré sa droiture et sa fidélité à toute épreuve.

Nous avons eu la joie, sœur Loyse, sœur Hildegard et moi de revoir Solange quelques heures avant sa mort. Elle nous a encore accueillies d'un sourire, nous tenant dans ses mains. Nous avons prié ensemble. Maintenant, j'en suis sûre, Solange restera fidèle à prier pour notre communauté et donc aussi pour ses amis.

*Sœur Marie-Paule*

*Nous reproduisons ici, avec son autorisation, le beau témoignage apporté par une ancienne élève et amie de Solange, lors de ses funérailles. Ceux qui, comme nous, ont aimé Solange seront heureux de l'y reconnaître.*

Courcelles, le mardi 10 avril, deuxième jour après Pâques  
« Mademoiselle Solange » s'en est allée furtivement, rapidement, bien trop tôt pour sa famille, ses amis et connaissances !

Quand je dis « Mademoiselle Solange », je revois d'abord l'institutrice des trois premières primaires, à l'école des Sœurs de la Providence de Courcelles-Petit : pédagogue douée, enjouée, dynamique, souriante, farceuse, avec des touches importantes d'originalité, de créativité, d'humour et de fantaisie... une institutrice encourageante, et optimiste. Je revois aussi la « grande sœur », la dentiste habile (pas une dent de lait ne lui résistait ! elle vous l'enlevait sans que vous ne vous en aperceviez et sans douleur !) mais encore, l'éducatrice, la fine psychologue, l'infirmière, la poétesse et j'en passe....

Au même moment, je revois la formatrice adulte au Patro. Une jeune femme pleine d'idéal, naturelle, énergique, joviale et simple qui a été à la base, avec Marguerite Parez et les religieuses, de pas mal de vocations d'animatrices, dans le mouvement, à Courcelles !

Par après, j'ai rencontré en Solange, une personne attachée à sa famille, surtout à sa maman et à ses nièces. Une personne engagée au service des autres, notamment au service des malades, à la mutuelle chrétienne. Une personne de foi, de tradition et de convictions, ouverte aux autres religions, et participant aux réunions œcuméniques. Une personne, engagée dans la recherche d'une mise en adéquation entre sa vie et l'évangile, proche des religieuses d'Ermeton-sur-Biert.

Enfin dans les derniers mois, il me reste, en mémoire, la silhouette d'une Solange, au pas feutré, légèrement courbée, d'une Solange, toujours souriante, toujours optimiste, l'œil encore pétillant de malice, ... malgré, on le devine, une santé quelque peu vacillante.

Je lui dois un grand merci pour tout ce qu'elle a été pour moi et je souhaite aux jeunes de rencontrer sur leur route une « Mademoiselle Solange » comme celle que j'ai eu la chance de connaître !

*Françoise Arnould*



## « RAS LE BOL OU PARABOLES »

un livre insolite<sup>3</sup>



Jean Mossoux est un ami d'Ermeton. Animateur d'ateliers interactifs et professeur à l'ICHEC – « Brussels Management School » (entre autres activités professionnelles dans les secteurs marchand et à profit social), il est aussi membre de l'ADIC (Association Chrétienne des Dirigeants et Cadres) et vient avec son équipe passer chaque année deux jours de retraite à Ermeton sous la conduite du Père Edouard Herr sj. Sœur Loyse ou sœur Birgitta, alternativement, se joignent au groupe pour une causerie.

Jean Mossoux vient de publier un ouvrage qui sort de l'ordinaire. Il y traite de l'évangile selon saint Matthieu sous l'angle privilégié des préoccupations propres à un chef d'entreprise du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour nous qui sommes familiers d'une approche dite théologique ou spirituelle des évangiles, cette manière de se confronter au message de Jésus ne laisse pas de surprendre. Surprendre parce qu'elle est inattendue, surprendre aussi par la riche moisson que l'auteur tire de son investigation.

Ce livre étonnant se parcourt d'un trait ; il a occupé la totalité des heures de voyage qui m'ont fait franchir récemment la distance de Bruxelles à Genève (en avion) et de Genève à Fribourg (en train) ! Souvent le sourire aux lèvres.

L'auteur sort délibérément de l'univers religieux classique pour se confronter au message de Jésus de Nazareth, avec les questions de l'homme d'aujourd'hui débordant d'activité, soucieux de rendement et d'efficacité, mais aussi las de la course éfrénée permanente que lui imposent ses responsabilités, et en attente d' « autre chose ».



« J'aime viser loin et juste »... ; « j'aimerais viser plus loin et plus juste ». « Au fond, que veut dire 'réussir' ? ». Ces propositions, sur la jaquette du livre, annoncent la couleur. Il s'agit de montrer qu'à travers les dires du personnage nommé Jésus, transcrits il y a deux mille ans par son porte-parole Matthieu, s'ouvrent au lecteur toutes les pistes d'une véritable réussite digne du rêve des acteurs socio-économiques d'aujourd'hui les plus ambitieux et les plus créatifs. L'évangile ne parle pas qu'aux croyants. La fécondité de son message est universelle. Elle touche tous les domaines des préoccupations humaines : ici le domaine de la gestion d'entreprise,

de la conduite des hommes, de la communication... La parole de Dieu adressée aux hommes, puis incarnée, ne veut-elle pas, de par sa logique même, pénétrer la réalité jusqu'au tréfonds, rencontrer l'actualité, la féconder ? L'objectif de Jésus de Nazareth était de toucher ses contemporains, quels qu'ils soient. Le langage des paraboles lui en donnait un moyen original et privilégié. Pourquoi leur message ne ferait-il pas jaillir encore, du terrain de notre culture, à notre époque comme à toutes les époques, de nouvelles sources de vie ?

Avec le livre de Jean Mossoux, la parole de Jésus nous rejoint aujourd'hui, fidèle à elle-même mais loin des sentiers battus des interprétations traditionnelles. Pour pénétrantes et éclairées qu'elles puissent être, celles-ci ne « parlent » plus à nos contemporains ; elles leur paraissent inaccessibles ou usées, en tout cas déconnectées du réel qui est le leur.

Là se trouve peut-être une des chances du livre de Jean Mossoux : l'ignorance du message de l'évangile devenant quasi-totale chez la plupart, les préjugés sont absents et le terrain est vierge pour la décou-



verte. Quant à ceux (ou celles !) qui croient le connaître, « Ras le bol ou Paraboles » leur ouvrira des horizons inattendus en faisant souffler sur leurs connaissances un vent de jeunesse et d'actualité.

Je retranscris volontiers ici la réaction de sœur Madeleine – dont nos amis connaissent la rigueur et l'exigence intellectuelle – à la lecture du livre de Jean Mossoux :

« ... Je me dis : auquel de mes amis vais-je recommander ce livre, simplement pour le plaisir de le voir se détendre de son ras-le-bol intellectuel et religieux, au contact de l'auteur ? Oui, je dis bien 'contact' car l'auteur manie si bien l'art de 'toucher' son lecteur en lui racontant des histoires paradoxales qu'infailliblement il arrive à le 'décoiffer', le 'dé-rider', le 'dé-stabiliser' de ses certitudes cérébrales qui l'enferment dans un ras-le-bol. Le projet de l'auteur est de 'suggérer des valeurs nouvelles, positives', de 'faire prendre position non seulement dans la tête mais dans le cœur'. La parabole était la méthode de Jésus pour 'faire voir ceux qui ne voient pas et rendre aveugles ceux qui se disent voir'. C'est dans les paraboles de Matthieu que Jean Mossoux trouve son inspiration pour réaliser son projet. Merci à notre ami. Nous lui souhaitons un large auditoire. »

Oui, si l'évangile doit être annoncé au monde, il doit aussi rejoindre le monde tel qu'il est. Jean Mossoux contribue, à sa manière, à rendre l'évangile pertinent pour aujourd'hui. Hors de tout discours religieux, il ose affirmer haut et fort les valeurs authentiquement chrétiennes où s'unissent le besoin de l'homme et le désir de Dieu : l'audace d'un engagement personnel, la créativité, la gratuité, la conviction, le réalisme, l'autocritique, la bienveillance, la discipline, la patience, la persévérance, l'humilité, le service, bref : l'amour ! Avec « Ras le bol ou Paraboles », le monde vient au secours de l'évangile.

Le message de l'évangile est le ferment de la véritable réussite. Comment ne pas souhaiter que beaucoup en soient touchés, grâce aux réflexions de Jean Mossoux ou, plus exactement, grâce à l'enquête menée par les personnages insolites qu'il met en scène ? Et, si le lecteur en vient à passer du message au Messager, la réussite sera totale.

Sœur Loyse

## CALENDRIER

Juillet	2 - 6	<b>Grec biblique</b> <i>Abbé Robert Henrotte</i>
	2 - 8	<b>Retraite en silence</b> <i>P. François Dehotte osb, Wavreumont</i>
	9 - 13	<b>Session Biblique: Le Cantique des Cantiques</b> <i>P. Jean Rademakers sj</i>
Août	7 - 11	<b>Retraite in het Nederlands</b> <i>Sr Hildegard, Ermeton</i>
	13 - 17	<b>Retraite en silence</b> <i>Sr Hildegard, Ermeton</i>
	20 - 24	<b>Session liturgique, La liturgie eucharistique</b> <i>Mme Frédérique Poulet</i>
Septembre	8	<b>Récollecion liturgique,</b> <i>Sr Marie-Paule, Ermeton</i>
	14 - 16	<b>Hébreu biblique</b> <i>Fr. Étienne Demoulin osb, Wavreumont</i>
<b>du 17 au 20 septembre: Session liturgique, L'Eucharistie quotidienne ?</b>		
	29	<b>Initiation biblique - Élie</b> <i>Sr Loyse, Ermeton</i>
Octobre	1	<b>Récollecion-Lectio Divina</b> <i>Sr Birgitta, Ermeton</i>
<b>le 21 octobre: Journée des Amis d'Ermeton</b>		
	27	<b>Journée liturgique : Explique-nous la Liturgie</b> <i>Sr Marie-Paule, Ermeton</i>

# L'Amandier

## Abonnement

L'Amandier paraît quatre fois par an. Il donne régulièrement des nouvelles de la communauté, de ses projets et rappelle les activités proposées à l'accueil.

La revue est soutenue et promue par un groupe d'Amis qui proposent:

### Pour la Belgique:

Abonnement ordinaire: 10€

Abonnement de soutien: 15€

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

### Pour les autres pays:

Abonnement ordinaire: 14€

Abonnement de soutien: 20€

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

IBAN BE39 7765 9767 7119 BIC GKCCBEBB

Pour la France: Société Générale Givet: IBAN FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810

## AVEC LA MENTION «AMANDIER 2012»

L'excédent des frais d'impression est affecté entièrement aux nécessités de l'accueil.  
N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse complète sur votre bulletin de versement.

## SOMMAIRE

<i>Le désir de l'Esprit</i>	<i>Sœur Loyse</i>	<i>p. 2</i>
<i>Les lieux de la vie monastique</i>	<i>Sœur Marie-Élisabeth</i>	<i>p. 3</i>
<i>Fraternités et oblature</i>	<i>Sœur Birgitta</i>	<i>p. 5</i>
<i>La petite histoire des "Ateliers Bible"</i>	<i>Titanne Simons, ...</i>	<i>p. 7</i>
<i>Joie pascale à Ermeton</i>	<i>Gilles et Laurence</i>	<i>p. 10</i>
<i>La question de l'eucharistie quotidienne</i>		<i>p. 11</i>
<i>Les nouvelles de la communauté</i>	<i>Sœur Marie-François</i>	<i>p. 14</i>
<i>Catéchiste à la paroisse d'Ermeton</i>	<i>Sœur Marie-Élisabeth</i>	<i>p. 17</i>
<i>Solange Latte</i>	<i>Sœur Marie-Paule et Françoise Arnould</i>	<i>p. 19</i>
<i>« Ras le bol ou paraboles »</i>	<i>Sœur Loyse</i>	<i>p. 22</i>
<i>Calendrier</i>		<i>p. 23</i>